



LA VIE DEVANT TOI, SAISON 2

Notre chronique hebdomadaire sur la nouvelle vie des Belges

JULIE HUON

Jour 696 : Omicron, l'extraterrestre



« Omicron » n'est pas de la science-fiction, c'est une féroce charge sociale, du vrai cinéma militant. © D.R.

L'autre jour, il s'est passé un truc incroyable.

Alors que l'étau se resserre, alors que l'ennemi se rapproche, se rapproche tellement qu'on peut sentir, même sous le masque, son souffle encombré et caverneux d'anosmique, alors qu'une sœur, six voisins, deux copines, dix collègues et tant d'amis d'amis d'amis se sont mis en hibernation forcée après avoir révélé leur positivité au monde via Facebook et WhatsApp, Jacques nous envoie un lien vers toute la vérité sur omicron.

Il y parle d'un vieux film italien signé Ugo Gregoretti, une comédie de science-fiction sélectionnée à la Mostra de Venise en 1963 et prix du Meilleur film au Festival du film d'humour de Bordighera l'année suivante. Renato Salvatori – le frère indigne d'Alain Delon, le boxeur qui viole Annie Girardot dans *Rocco et ses frères* – y joue le rôle d'Angelo Trabucco, ouvrier dans une usine de montage de pièces automobiles dans la ville de Subalpia (Turin, dans la réalité). 102 minutes, en noir et blanc. Un film incroyable dont le titre est tout simplement : *Omicron*.

Chez Gregoretti, Omicron n'est pas un virus mais le nom d'une créature extraterrestre envoyée sur Terre pour préparer une invasion. Ne riez pas. Regardez-le, il vient de sortir en DVD. Dans 102 minutes, vous aussi, vous y croirez. Par un étrange hasard, tout commence par un mort. Un mort dont on ignore la cause du décès. C'est Angelo, l'ouvrier, dont on retrouve le corps sur un terrain vague et qui soudain, au moment de pratiquer l'autopsie, revient à la vie. Tout raide, immobile, et hop, une jambe en l'air (un passage très drôle, du *slapstick* à la Chaplin), les yeux qui s'ouvrent et c'est reparti. Omicron habite le corps d'Angelo. Il est venu en éclaireur depuis la planète Ultra pour obtenir un maximum d'infos sur les humains avant de les envahir... de l'intérieur. Coïncidence ? Hum.

Le parasite force ensuite son hôte à faire tout et n'importe quoi. Non,

quand même. Pas se battre pour du papier toilette, pas refuser de porter le masque dans le bus, pas trafiquer son CST. Angelo/Omicron va plutôt explorer chaque facette de sa nouvelle condition d'humain : d'un clignement d'yeux, il va lire tous les romans, tout sur la révolution française, la révolution russe, la révolution libérale, la révolution sexuelle – « Ces gens font tout le temps la révolution ! » –, devenir le meilleur de l'usine, se mettre tous ses collègues à dos, tomber amoureux et avec une sagacité glaçante, décrire jour après jour par télépathie à ses supérieurs le quotidien de notre pitoyable petite société de consommation...

Omicron n'est pas de la science-fiction, c'est une féroce charge sociale. Bref, dans le film comme dans la vie, ça devient vite le gros bordel. Tout le monde s'empoigne tant et si bien qu'à la fin – attention, gros spoiler ! –, c'est Omicron qui gagne. Colonisée, décimée, niquée, l'humanité. Dans la superbe scène finale, les réfractaires aux mesures sanitaires y verront même une satire de leur propre réalité. Où, dans le monde d'après, quatre envahisseurs en costume et lunettes d'écaillés, discutent et fument en rejetant par le nez des geysers de fumée oblique : « Je conseillerais de mettre en œuvre ces réformes progressivement. – Non, il faut battre le fer tant qu'il est chaud ! Premier point : suppression des fêtes et du repos nocturne. » Tous : « Approuvé ! – Deuxième point : interdiction d'aimer, interdiction de parler et de penser. Celui qui persiste à penser sera puni par amputation de la tête. – Approuvé ! – Je propose l'amputation pour ceux qui persistent à aimer, Monsieur le président. – D'accord. Troisième point : l'abolition des sentiments de volonté, de compassion, de dignité. – Approuvé ! » Et sur la fumée blanche et opaque de leurs cigarettes, s'inscrit tragiquement le mot *Fin*.

Omicron est disponible en DVD chez LCJ Editions depuis le 26 janvier.

MAROC

Décès du petit Rayan : comment la « spirale émotionnelle » nous touche tous



Les gens regardent les équipes des services d'urgence marocains travailler pour tenter de sauver Rayan. Cette opération a duré cinq jours. © BELGA IMAGE.

Bernard Rimé, professeur émérite à la faculté de psychologie de l'UCLouvain, détaille les mécanismes à l'œuvre lorsque certains événements stimulent puissamment nos émotions.

ENTRETIEN

FANNY DECLERCK

À Maroc comme à l'étranger, la population a suivi l'opération de sauvetage du petit Rayan, âgé de 5 ans, dont le corps a été extrait samedi d'un puits profond au nord du pays. Un drame humain qui a déclenché un déferlement d'émotions, amplifié par les réseaux sociaux. La compréhension des processus à l'œuvre dans le fonctionnement de ces émotions collectives est depuis des décennies l'objet des recherches de Bernard Rimé, professeur émérite à la faculté de psychologie de l'UCLouvain.

Pourquoi certains événements suscitent-ils une telle émotion ?

Il s'agit d'un enfant piégé, dans une situation dramatique, donc on imagine le désarroi des parents. C'est un événement qui appelle de manière puissante les émotions de toute personne. Nous avons une longue pratique et histoire de se préoccuper des enfants, surtout pour les parents bien entendu qui sont tout de suite hypersensibilisés à ce genre d'histoire et pensent immédiatement à leurs propres enfants, en réagissant de manière très forte. Il y a une empathie immédiate. La situation du petit Rayan présente une particularité : si on nous avait annoncé dès le premier jour que l'enfant était décédé des suites

de l'accident, on communiquait un fait et l'histoire s'arrêtait là. Ici, on se trouve en présence d'un développement dynamique, un suspense, avec des déploiements de plus en plus spectaculaires qui attirent la curiosité. On suit l'histoire comme un feuilleton dramatique qui est tout à fait propice à un développement des préoccupations émotionnelles chez les gens.



Vivre les mêmes émotions est un très bon outil d'alimentation de la cohésion sociale, qu'on appelle l'effet des expériences partagées

”

Quelle dynamique se met en place quand un événement touche de manière collective ?

Une spirale émotionnelle se met en route parce que chacun va en parler autour de lui, et chaque fois que nous en parlons, nous réactivons les émotions. Et chaque fois que nous réactivons les émotions, nous réactivons le besoin d'en parler... C'est un événement qui fonctionne sur le mode de la boule de neige. Et lorsque cela se passe sur deux ou trois jours, la boule de neige s'accélère. Si ça durait plus longtemps, huit ou dix jours, il y aurait une saturation. En trois ou quatre jours, on a un phénomène qui est parfait pour créer une forme d'apogée de communication émotionnelle.

Quels sont les processus à l'œuvre ?

Nous sommes fascinés par les événements négatifs. Nous vivons tous au quotidien avec l'idée que les malheurs sont loin de soi et lorsque ce genre d'événement apparaît, nous réalisons que les malheurs sont plus proches que ce que nous voulions croire. C'est toujours un signal d'alerte qui remet en question les croyances sur lesquelles nous nous rassurons tous les jours. Tous nos sens sont alors en éveil parce

que nous voulons capter l'information pour savoir comment nous pourrions nous protéger de cela. Et lorsque nous sommes dans cet état d'alerte et d'inquiétude parce que nos présupposés sont remis en question, nous devons ensuite restaurer le sens aux événements, et c'est ce que nous tentons de faire par nos préoccupations et nos communications.

Et les médias amplifient le phénomène...

Bien entendu ! Les médias viennent nous mettre l'information sous les yeux, c'est la source de notre émotion. On se tourne vers nos proches qui ont vu les mêmes nouvelles, et ce besoin d'en parler est amplifié de manière croissante pendant quelques jours.

On voit une émotion nationale au Maroc, avec l'intervention directe du Roi qui annonce le décès du petit garçon. Ce drame participe à la cohésion nationale ?

Dès que des personnes partagent un même épisode émotionnel, l'unité entre elles s'accroît. Vivre les mêmes émotions est un très bon outil d'alimentation de la cohésion sociale, qu'on appelle l'effet des expériences partagées.

Les sauveteurs adoptent la figure de héros, comme cet homme qui a creusé les derniers mètres du tunnel à la main...

Dans le désarroi, tout ce qui peut être mis en évidence comme un fait positif dans l'événement constitue une bonne porte de sortie. Le spectacle de cette énergie nationale qui a été déployée est réconfortant pour les observateurs, et en particulier évidemment pour la population marocaine qui assiste au spectacle de la communauté qui se démène de toutes les manières possibles et imaginables pour tirer cet enfant du puits. C'est une solution apaisante de voir le déploiement de la solidarité et de tous ces efforts : cela donne l'impression que s'il vous arrivait quelque chose, votre communauté sera là pour vous aider.